

AVANT PROPOS

Le 23 juillet 1992, un jeune leader politique d'origine togolaise est blessé au cours d'un attentat perpétré sur le sol africain. Evacué vers l'Europe, il meurt six jours plus tard à l'hôpital Saint Antoine à Paris (France), le 29 juillet 1992. L'autopsie révèle que le leader est décédé à la suite de plusieurs coups d'arme blanche.

Pourtant, aux yeux de ses compatriotes, le jeune leader défunt aurait succombé à la suite de balles reçues lors de l'attentat. Si ce ne sont pas les balles, à quel moment les coups d'«arme blanche» seraient-ils alors intervenus ? Lors du déplacement du blessé, suite à des balles reçues au cours d'un attentat manqué ?

La confusion, autour de cet assassinat politique, a suscité dès lors, bien des interrogations : Qui a organisé, dans l'ombre, ce crime par ces coups d'arme blanche ? Les médecins et les ambulanciers qui transportaient le blessé ? Les deux suspects présumés de l'attentat, sont-ils réellement les vrais meurtriers ? Sont-ils des tueurs à gage ? Des faux mercenaires au service de la Primature de ce pays ? Le Président-dictateur de ce pays, était-il vraiment le commanditaire comme le pensaient certains de ses concitoyens ? Les partis de la mouvance présidentielle avaient-ils profité des tares juridico-politiques du Premier Ministre de la transition à cause des controverses constitutionnelles, pour commettre ce crime ? Ou encore, cet homicide a-t-il été commis par des agents isolés à la solde du chef de l'Etat ?

L'opposition démocratique au régime, a-t-elle appliqué le scénario Sud-africain du Congrès National Africain (ANC), qui consistait à liquider, par tous les moyens, les extrémistes de tous bords ? Les médias d'Etat et internationaux du Nouvel ordre mondial de l'information et de la communication (Nomic), ont-ils menti au peuple ? Contrairement, aux actes de diversion orchestrés autour de ce meurtre, les services spéciaux français dont la DGSE sont-ils vraiment impliqués dans ce coup ? Et enfin, y a-t-il de véritables auteurs en dehors des deux suspects de l'agression ? Ce sont quelques éléments de réflexions sur les mésaventures d'un jeune opposant politique africain que relate partiellement ce roman, qui rappelle dans le même temps que l'oppression de la conscience et de la mémoire est aussi un crime contre la démocratie et l'autodétermination des peuples opprimés.

J'aimerais aussi partager avec vous, mes émotions et les histoires qui ont jalonné mes travaux d'investigation à travers les intrigues amoureuses d'héros du roman, Nasime. Il s'agit ici de rappeler qu'il existe des femmes proches du troisième âge, pleines de vitalité, de sensualité, d'amour et de tendresse inestimable que les médias tendent systématiquement de faire oublier. Encore une oppression de la conscience. Ce roman n'est pas une fiction. Plus qu'un simple roman, il peut être également considéré par certains comme le souvenir d'une histoire douloureuse, celle de Nasime. Son destin énigmatique et rappelle l'ère du mensonge institutionnalisé en provenant de l'Etat dans laquelle vit une partie du monde de nos jours. Avec une telle banalisation des mœurs, même les grands chefs spirituels des religions classiques ne détiennent plus le monopole de la vérité. Pour des raisons de sécurité, il a fallu adopter une approche romancée.

L'oppression de la conscience est une tentative, maladroite peut-être, de faire émerger une certaine vérité. Nasime, le personnage clé s'est retrouvé au centre des dernières énigmes d'une affaire secret d'Etat, qui révélèrent son destin. Son sort rappelle une forme d'écriture que décrivait avec passion Nicole Gnesotto : « la littérature que j'aime, est celle dans laquelle l'histoire individuelle révèle les histoires nationales ».

K. Sylvain SASSE